

# Deux œuvres d'art magdaléniennes de l'abri de Fontalès, près Saint-Antonin (Tarn-&Garonne)

PAR

**P. DARASSE**



L'abri sous roche de Fontalès s'ouvre à 1 kilomètre en aval de la belle cité moyenâgeuse de Saint-Antonin, sur la rive gauche et à 300 mètres de l'Aveyron qu'il domine de 15 mètres environ. Altitude : 130 mètres approximativement. Creusé dans une petite falaise calcaire du Bajocien inférieur, au débouché d'une courte vallée sèche descendant du Rocher d'Anglars, il est exposé au Nord, mais bien protégé des vents. Le précédant, une vaste terrasse en pente douce s'étend de la falaise à la voie ferrée Montauban-Lexos, soit sur 50 mètres de largeur.

D'après V. BRUN, qui y effectua des fouilles en 1865, l'abri atteignait 60 mètres d'ouverture avant la construction de la voie ferrée. Mais lors de cette construction le calcaire de la falaise fut exploité pour en faire du ballast et une bonne partie de l'abri disparut. Depuis 1865 de nombreux préhistoriens et collectionneurs ont visité Fontalès, mais bien peu semble-t-il ont fait connaître leurs trouvailles et leurs observations. Je n'ai, jusqu'ici, pu trouver que deux publications se rapportant à ce gisement, et toutes deux très brèves (1 et 2). — En 1936 je commençai mes recherches qui me permirent de constater que la terrasse, sauf aux abords immédiats de la falaise, recelait une couche archéologique en place. Mes premiers travaux (de 1936 à 1939), ont été publiés (3). En 1949 je repris les fouilles qui se continuent encore. Je ne saurais trop remercier le propriétaire de l'abri, M. DUMAS, Ingénieur, qui depuis 1936, me permet gracieusement de poursuivre mon travail. Les résultats obtenus depuis 1949 sont très intéressants tant par la quantité et la qualité de l'outillage lithique et osseux que par le nombre d'œuvres d'art recueillies. Quelques-unes de ces œuvres ont été publiées (4 et 5). Je me propose aujourd'hui de décrire une « cuiller » en bois de renne et une dalle calcaire portant les figurations de deux bouquetins.

## I. — CUILLER (*Fig. 1*).

Un fragment de cet objet comprenant le manche et une partie du cuilleron fut trouvé en 1950.

Il fut publié et figuré (6); mais avant la parution de cette publication j'eus la bonne fortune de dégager en 1951, un nouvel et important fragment du cuilleron gisant au même niveau, mais à 1 m. 20 du premier. Grâce à cet heureux événement, il est maintenant possible de se faire une idée assez exacte de ce qu'aurait été l'objet complet. Sa longueur totale actuelle, sensiblement égale à la longueur primitive, atteint 185 mm. La largeur moyenne du cuilleron est de 35 mm, l'épaisseur des parois 3 mm et la profondeur au centre 8 mm. Le manche seul mesure 65 mm et son épaisseur est de 7 mm. Ce manche a été traité en forme de patte (7). Deux traits légèrement divergents placés un peu en avant du cuilleron figurent la saillie des tendons en-dessous de l'articulation du jarret et de la cuisse. Le boulet et le sabot ne sont qu'ébauchés : cette partie, en léger relief sur le reste du manche, a conservé l'aspect du bois de renne non ouvré, et ses bords, au lieu d'être nets et polis, sont irréguliers, gardant la trace des coups du silex qui servit à détacher la cuiller du merrain. Par suite de ce manque de fini, il n'est pas possible

de déterminer l'animal auquel pensait l'artiste en sculptant cette patte; il est probable que la cuiller fut brisée accidentellement alors qu'elle allait être terminée.

La face convexe de la cuiller, seule, a été gravée. Elle porte des figures de rennes stylisés rangés sur deux lignes de part et d'autre de l'axe longitudinal de la pièce. Le groupe le plus complet comprend trois rennes. Le premier, en partant du manche, est représenté en entier. Sa tête, longue et fine, se termine en pointe mousse. Un point figure l'œil. Les bois, très caractéristiques, aux andouillers antérieurs terminés par des digitations, permettent d'affirmer qu'il s'agit bien d'un renne. La ligne du dos serait rectiligne si ce n'était la saillie du garrot. La croupe est anguleuse. Le contour du poitrail et du ventre est formé de deux lignes parallèles, les pattes, raides, se terminent en pointe et sont en position de galop. Des hachures couvrent les flancs de ce renne.

Le deuxième renne est plus petit, mais de même technique. La tête est plus pointue, la queue se relève en pointe. On ne distingue que 3 pattes : les postérieures et l'antérieure, visible au bord de la cassure; elles sont encore plus raides que dans la première figure. Pas de hachures sur les flancs.

Le troisième renne qui fait face aux deux premiers, était semble-t-il d'une facture un peu plus soignée. Le cou incliné vers le sol fait songer à un renne broutant. Malheureusement la tête et la moitié inférieure du corps manquent. L'un des bois, figuré par un double trait, se relève en une belle courbe. En avant de celle-ci surgit la branche recourbée du deuxième bois, caché jusque-là par le premier. Les flancs sont hachurés. Deux traits amorcent l'un l'épaule, l'autre le contour du ventre.

A demi caché sous cette figuration se distingue l'ébauche d'un quatrième animal renversé. Une seule patte postérieure, profondément incisée, apparaît exactement en arrière des bois du précédent. La double ligne ventrale se relève pour former le poitrail vers l'extrémité distale de la cuiller. Une seule patte antérieure rigide et projetée en avant est également figurée. Des lignes à peu près parallèles et légèrement incisées couvrent cette partie de la cuiller.

En renversant la figure on voit le deuxième groupe de rennes, que la cassure a réduit à deux animaux dont l'un incomplet. Le premier, la tête dressée, le dos incliné vers l'arrière, les pattes antérieures projetées en avant, semble bondir. L'arrière-train n'est pas figuré. La tête est longue et fine; un point figure l'œil et un trait court l'oreille placée un peu en-dessous du point d'attache des bois, aussi caractéristiques que dans les précédentes figurations. La ligne du dos a été reprise pour marquer la saillie du garrot et une courte ligne arquée, se détachant de la nuque, accentue la courbe du cou. Sur le poitrail de très fines hachures rappellent la touffe de poils du fanon.

J'ai indiqué que ce renne semblait bondir et projetait en avant ses pattes antérieures. Or, l'examen de la cuiller montre que les traits qui paraissent figurer le ventre et les pattes antérieures de ce renne figurent en même temps le ventre et le poitrail du premier renne du groupe opposé. L'artiste a-t-il délibérément cherché à créer l'illusion d'un renne bondissant? Est-ce uniquement par hasard que cet effet a été obtenu? Je pense en tous cas que l'artiste a dû se rendre compte que ces traits jouaient un rôle différent selon la position donnée à la cuiller.

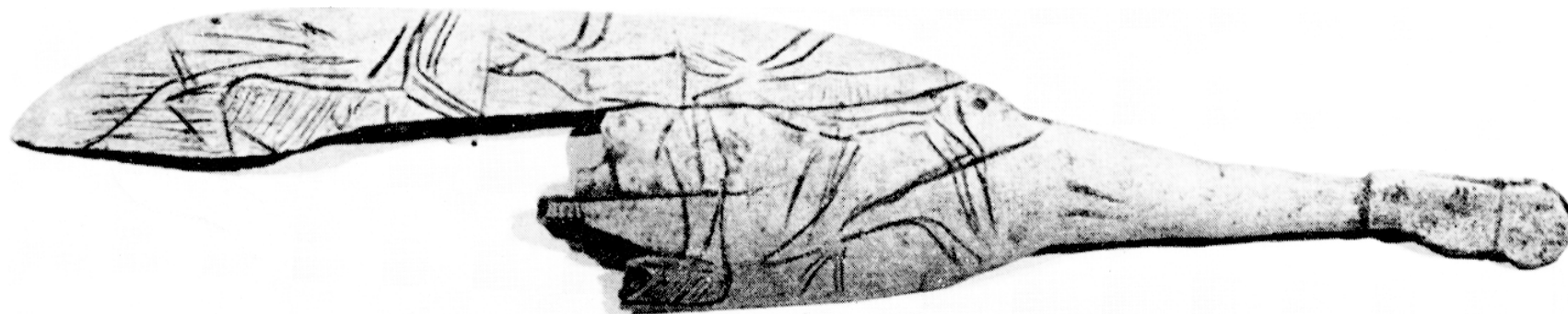
Du renne qui suit ne subsiste que la moitié arrière du corps. Des hachures couvrent les flancs; une des pattes postérieures, raide, est figurée par deux traits, l'autre, un peu en avant, se réduit à un simple trait courbe.

Un évident souci de symétrie est mis en lumière par la disposition des rennes opposés deux par deux de part et d'autre de l'axe longitudinal de la cuiller, ainsi que par la position des rennes à flancs hachurés : un renne à flancs hachurés s'oppose à ou est suivi par un renne sans hachures.

Cette belle cuiller provient du début du Magd. VI.

## II. — DALLE CALCAIRE GRAVÉE (Fig. 2 et 3).

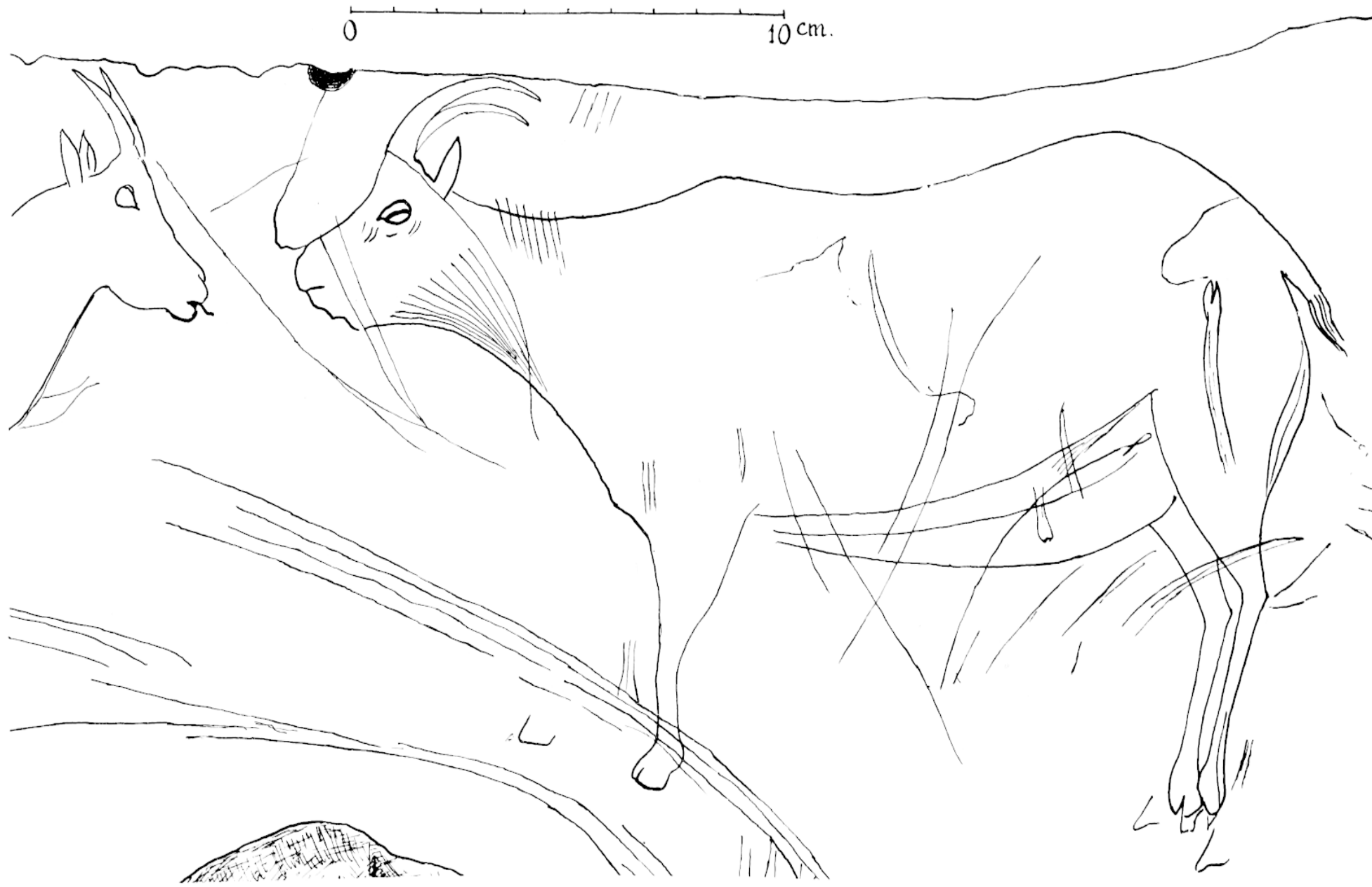
Le 22 août 1953, de la base du Magd. V, je dégageai une dalle calcaire subrectangulaire de 65 cm de longueur, 22 cm de largeur maximum et d'une épaisseur oscillant entre 3 et 8 cm.



*En bas, Fig. 1. -- Cuiller de l'abri de Fontalès, près Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne).*

*[longueur 185 mm., largeur moyenne du cuilleron 35 mm.]*

*En haut, Fig. 2. -- Dalle calcaire gravée, abri de Fontalès. Vue d'ensemble.*



*Fig. 3.* -- Détail de la dalle calcaire gravée de Fontalès : le bouquetin de droite.

Après lavage il me fut possible, sur la face tournée vers le haut, de relever deux belles figurations de bouquetins affrontés, l'une réduite au tracé de la tête, du cou et de la ligne du dos. l'autre complète, moins la patte antérieure droite qui n'a pu être déchiffrée. Elles recouvrent des vestiges peu lisibles de gravures antérieures. La couleur naturellement très sombre de la dalle, les aspérités de sa surface et la légèreté des traits gravés n'ont pas permis d'obtenir de bonnes épreuves photographiques de l'ensemble des figures. Cependant, en photographiant de très près à l'aide de bonnettes, j'ai obtenu des images assez lisibles des têtes des bouquetins et de l'arrière-train de l'animal le plus complet.

Le relevé que je présente aujourd'hui et ces photographies partielles ont été communiqués à notre éminent président, M. le P<sup>r</sup> H. BREUIL. Les figurations sont, déclare-t-il, celles de deux bouquetins femelles. Il a pu, il y a quelques mois, voir la dalle elle-même, et, malgré un éclairage défectueux, noter l'exactitude du relevé.

*Figuration de gauche.* -- C'est la plus aisément lisible, le trait étant plus profondément incisé que dans la 2<sup>e</sup> figure. La tête fine a un profil presque rectiligne. Le nez, bien indiqué, se situe assez loin de l'extrémité du museau, comme chez les chèvres. De la bouche entr'ouverte sort une ligne courte et sinuose, sans doute la langue. La courbure de la mandibule est très accusée.

L'œil, piriforme, très gros, n'a pas de pupille marquée. Le bord supérieur en a été repris pour régulariser la courbure de la paupière. Les cornes, courtes, aiguës, sont peu recourbées. Celle de droite, qui cache à demi l'autre, présente un amincissement vers la base. Les oreilles sont peut-être un peu trop en arrière; celle de droite cache en partie celle de gauche, dans laquelle un trait marque un repli du pavillon. Le cou, long et mince, donne beaucoup de grâce à l'ensemble. La ligne du dos, d'un trait délié, est négligemment tracée.

*Figuration de droite.* -- Le deuxième bouquetin fait face au précédent. La tête a un profil concave. La bouche est indiquée. La lèvre supérieure débordé largement la lèvre inférieure. Le tracé de cette dernière est suivi d'une ligne festonnée figurant probablement les poils de la « barbiche ». L'œil, très gros, à longue et large pupille, est encadré de brèves lignes en arc de cercle : 3 en arrière, à droite, et 4 en dessous. Les cornes sont beaucoup plus volumineuses et recourbées que dans la première gravure. Une seule oreille, longue et étroite. Prenant naissance vers le haut du poitrail, un groupe de lignes divergeant en éventail, couvre une bonne partie du cou. Il semble qu'il s'agit des traces d'un grattage postérieur au tracé du bouquetin. Le cou est plus court que celui du premier animal. La ligne du dos est d'excellente facture, le garrot bien marqué. La queue, courte, et épaisse, se termine par une touffe de poils. Le ventre est volumineux et son tracé comporte comme dans beaucoup de représentations pariétales de bouquetins, deux lignes supplémentaires, dont l'une se rattache au pli interne de la cuisse gauche, pouvant marquer un changement de teinte du pelage.

L'arrière-train, est d'un bon dessin. Le tracé externe de la cuisse a été repris deux fois. Les pattes postérieures paraissent un peu grêles et les sabots sont peu soignés. Le tracé de la patte antérieure est plus habile et la perspective a été respectée dans le dessin du sabot, bien rendu. Trois traits parallèles, placés en avant du genou légèrement ployé, sont peut-être les vestiges de la patte antérieure droite. La longueur de ce bouquetin atteint 24 cm.

Des gravures antérieures à celles des bouquetins il reste peu de chose. Le contour d'une tête, de cheval probablement, est visible en avant du museau du bouquetin de droite. Le contour de la mandibule de cette tête de cheval a été utilisé pour le chanfrein du bouquetin qui lui doit son profil concave. La ligne du cou de ce cheval passe à la base des cornes, traverse le cou du bouquetin et se continue quelque peu en avant de son poitrail. Un groupe de hachures en arrière de la pointe des cornes pourrait être un reste de la crinière. D'autres lignes verticales coupent le contour supérieur du cou. Les autres vestiges sont trop confus pour qu'il soit possible de les interpréter de façon satisfaisante.

Avec cette dalle gravée nous retrouvons une fois de plus le thème des animaux affrontés, si souvent traité par les artistes paléolithiques. Malgré quelques défauts, cette œuvre possède une réelle valeur artistique, et à ce titre il m'a paru souhaitable de la faire connaître. Les dimensions et le poids de cette dalle (et certaine dalle gravée de Fontalès non déchiffrée actuellement est encore plus volumineuse) permettent difficilement de la ranger dans ce qu'il est convenu d'appeler l'art mobilier.

Comme le suggère l'Abbé BREUIL dans « 400 siècles d'art pariétal » à propos des gravures sur pierre de La Marche, on peut penser que, par suite de l'impossibilité ou de la difficulté de graver sur les parois des cavernes ou pour d'autres raisons qui nous échappent, certains groupes ont gravé leurs œuvres sur des panneaux mobiles placés dans les abris ou à l'intérieur des huttes qui devenaient ainsi des sortes de chapelles familiales ou tribales, remplaçant dans certaines circonstances les grottes à gravures ou peintures pariétales. Il serait peut-être utile de créer, pour ces grandes dalles difficilement transportables, un groupe spécial s'intercalant entre l'art pariétal et l'art mobilier.

#### BIBLIOGRAPHIE

1. BRUN (Victor). — Notice sur les fouilles paléontologiques à Bruniquel et Saint-Antonin, 2<sup>e</sup> édition, Forestié, 1903.
2. DANIEL (Raoul). — Notice sur une gravure magdalénienne de l'Abri de Saint-Antonin, T.-et-G. *Bull. Soc. préhist. fr.*, 1935, pp. 512-515, 1 pl.
3. DARASSE (Paul). — L'abri sous roche de Fontalès près Saint-Antonin, T.-et-G. (Magdalénien supérieur). *Bull. Société Méridionale de Spéléologie et de préhistoire*, 1948-49, Toulouse.
4. DARASSE (Paul). — Quelques pièces inédites du gisement de Fontalès près Saint-Antonin, T.-et-G., 70<sup>e</sup> Congrès de l'A.F.A.S., Tunis, 1951, fasc. III, 4 fig.
5. DARASSE (Paul). — Quelques aspects de l'industrie osseuse de Fontalès. *Congrès des Sociétés Savantes*, Montauban, 1954 (à paraître).
6. (Voir note 4).
7. L'Abbé BREUIL a publié dans ses « Subdivisions du paléolithique supérieur... » une cuiller dont le manche figure deux pattes liées (p. 40, fig. 25, n° 1). Elle provient de Bruniquel (Les Forges). L'auteur l'attribue au Magd. III.

---

#### Livres et études à signaler (suite)

OKLADNIKOV A. P. et RACEK V. I. — [Traces d'une ancienne civilisation dans les cavernes de Tien-Chan] (en russe). *Izvest. vsesoj. geogr. Obshch.*, U.R.S.S., t. LXXXVI, n° 5, 1954, pp. 447-452, ill. [Caverne d'Ak-tchoun-kour, à l'altitude de 3.000 m. Inscriptions et dessins sur les parois. Découverte d'une corne, avec traces d'ocre.]

ORIORDAIN S. P. — Lough Gur excavations : neolithic and bronze age houses on Knockadoon (Fouilles de Lough Gur : habitations néolithiques et de l'âge du bronze à K.). *Proceedings of the royal irish academy*, Sect. C, vol. 56, n° 5, 1954, pp. 297-459, ill., 34 pl. h. t., 8 dépl. h. t., bibl.

PALLOTTINO Massimo. — L'art des étrusques. Photographies de Walter Dräyer et Martin Hurlimann. Introduction de Massimo Pallottino. Notices de H. et I. Jucker. Paris, Editions Braun et C<sup>ie</sup>, 1955, XXXI, 30 p., couv. ill. en coul., 123 pl. phot. en noir, 3 pl. phot. en coul., 1 carte, 1 tabl., Bibl., p. XXXI. — Prix : 3.000 fr. [Une civilisation et les chefs-d'œuvre qu'elle a produits, présentés substantiellement par le Maître italien de l'étruscologie.]